

CAHIER PÉDAGOGIQUE

DANSE DE GARÇONS



PHOTO : DAVID CANNON


DANSE
K PARK



PRÉSENTATION DU SPECTACLE

SEPT GARÇONS S'EMPARENT DE LA SCÈNE,
S'AMUSENT À DES JEUX DONT ILS ÉTABLISSSENT
LES CODES, COMBATTENT POUR RIRE, SUENT,
ÉRUCTENT ET S'AFFRONTENT.

TABLE DES MATIÈRES

- 2 PRÉSENTATION DU SPECTACLE
- 3 LA COMPAGNIE
- 4 LES THÈMES
- 5 DANSE OU THÉÂTRE? ENTRETIEN
AVEC KARINE LEDOYEN
- 6 ENTRETIEN AVEC DANIEL DANIS
- 7 ENTRETIEN AVEC LES INTERPRÈTES
- 8 DISCUSSION AUTOUR
DU SPECTACLE : AVANT/ APRÈS
- 8 ATELIERS AVEC LA COMPAGNIE
- 9 LES INTERPRÈTES
- 11 LES COLLABORATEURS

Voici une tribu en quête de sens, une meute sans direction ; voici un septuor bruyant entouré de planches servant à construire et détruire, un bois noble et rugueux comme eux. Puis, le chaos laisse place à la fraternité, la lutte devient solidarité, les planches évoquent une route, une forêt, un labyrinthe où l'on se cherche et où l'on découvre l'autre. Son propre corps demeure le premier territoire à conquérir. Sept garçons se dévoilent peu à peu.

Énergie brute, masculinité exacerbée, clan joyeux et primitif, les comédiens se taisent et jouent avec une frénésie communicative les différents archétypes de l'homme : le bagarreur, le fonceur, le chef, le bourreau. Puis, les forces viriles font place à une sorte d'hybride, un être vulnérable, ni homme rose ni fleur bleue, ni brute, ni truand, un homme avec ses forces assumées et ses faiblesses avouées.

Après avoir assisté à un spectacle de danse contemporaine inspiré par les émeutes de 2005 dans les banlieues parisiennes, des comédiens ont approché la chorégraphe Karine Ledoyen. Ils souhaitaient retrouver l'engagement physique sur scène, la réelle mise en danger qui les avait fascinés. Ils voulaient parler d'eux avec impétuosité. Pour ce spectacle, la chorégraphe s'est donc mise à l'écoute de ses interprètes, organisant la trame du spectacle autour du fonctionnement de ce groupe de jeunes gens. Elle s'est mise à les écouter, à les faire bouger fougueusement, à développer un langage physique commun entre ces comédiens aux corps non entraînés et singuliers.

Si ces garçons osent parfois se dévoiler, ils désamorcent bruyamment, joyeusement l'instant d'ensuite, comme des adolescents qui l'espace d'une seconde s'avouent fragiles et se moquent d'eux-mêmes. Autodérision, franche rigolade, pudeur des sentiments qui se dévoilent presque de manière accidentelle, le spectacle ne peut qu'allumer les jeunes spectateurs qui s'y reconnaissent, les jeunes spectatrices qui découvrent des frères de sensibilité sous les apparences râpeuses.

CONCEPTION SONORE : JEAN-MICHEL DUMAS
CONCEPTION LUMIÈRE : SONOYO NISHIKAWA
COSTUMES : DOMINIC THIBAUT

Conseil des arts
et des lettres

Québec



Entente de
développement culturel

VILLE DE
QUÉBEC



Culture
et Communications
Québec



PHOTO : DAVID CANNON / SUR LA PHOTO : JOCELYN PELLETIER, JOCELYN PARÉ, FABIEN PICHE

LA COMPAGNIE

DANSE K PAR K

Ayant pour mandat la recherche, création et diffusion de la danse contemporaine, la compagnie met à contribution des artistes d'horizons variés, privilégie des rencontres improbables et parfaitement réjouissantes entre les disciplines artistiques. Karine Ledoyen en est la directrice artistique.

LES DÉBUTS

Profondément attachée à sa ville, la chorégraphe de Québec s'est appliquée, depuis ses débuts professionnels, à développer son art au sein de la communauté artistique de la Capitale nationale. Elle contribue ainsi activement à rendre la danse contemporaine accessible et dynamique. Après une formation à L'École de danse de Québec, Karine Ledoyen devient interprète pour la compagnie Le Fils d'Adrien danse jusqu'en 2006. Énergique, inventive, téméraire, elle ressent le besoin de créer ses propres projets. Danse K par K voit le jour.

À Québec au début des années 2000, peu de structures de danse existaient; il y avait La Rotonde qui est née des cendres de la défunte compagnie Danse-Partout, et le chorégraphe Harold Rhéaume qui venait à peine d'arriver à Québec. N'étant pas dans un milieu où tout était déjà en place, tout était possible, je pouvais rêver, c'était très stimulant, il fallait tout organiser. Ça créé pour moi un grand sentiment d'appartenance à ma communauté. Je sentais que mon travail était important et qu'il apportait quelque chose de plus grand que moi.
– KL

LA CRÉATION

La compagnie favorise l'ouverture et le mélange des formes d'expressions, donne une place privilégiée aux danseurs qui prennent part au processus créatif. La gestuelle est développée à partir des particularités de chaque danseur, tient compte des interactions entre eux et des influences de divers agents extérieurs. À travers sa démarche artistique, Karine Ledoyen s'intéresse à toute action concrète qui peut s'incarner sur scène. L'interdisciplinarité prend également une grande importance dans son travail.

À Québec, la proximité avec les autres disciplines est facile. C'est probablement dû à la proximité géographique des centres d'artistes et des théâtres entre eux. Cette concentration d'artistes fait qu'on se voit régulièrement lors de différents spectacles ou vernissages et des affinités artistiques naissent et prennent forme. De me frotter à d'autres formes artistiques m'inspire énormément; ça me permet à la fois de mieux me définir et d'ancrer mes recherches vers de nouvelles possibilités.

– KL

DEPUIS 2005, DANSE K PAR K OFFRE DES SPECTACLES DE DANSE AU QUÉBEC COMME AILLEURS.



LES SPECTACLES

Danse K par K compte à son répertoire cinq œuvres ayant circulé principalement sur le territoire québécois : *Trois paysages* (2013), *Danse de garçons* (2013), *AIR* (2011), *La Nobody* (2011) et *Cibler* (2008).

Au fil des années, la compagnie Danse K par K a eu le souci d'initier des projets événementiels originaux dont le concept *Osez!* présenté sur différents quais du Québec et d'Europe entre 2002 et 2010, *Pop rock avec moi!* (2008) en coproduction avec Le National, *Gonfler l'histoire* (2008) commande de la société du 400^e anniversaire de la ville de Québec et *Tableau d'une exécution* (2008) en coproduction avec le Théâtre Le Trident.

LES THÈMES



PHOTO : DAVID CANNON

SUR LA PHOTO : JOCELYN PARÉ, LUCIEN RATIO, JOCELYN PELLETIER, FABIEN PICHÉ, ÉLIOT LAPRISE, CHARLES-ETIENNE BEAULNE

Genre masculin

Danse de garçons est un joyeux fouillis de sens et de sensations, une matière brute et organique qui tente de répondre à cette vaste question : Que signifie être un garçon en ce second millénaire ? L'homme n'est plus le pourvoyeur, ni celui qui défend le territoire. Son rôle a évolué en un laps de temps très court. En atelier, durant presque deux ans, sept garçons se sont acharnés à construire une œuvre artistique autour de leur vision de la masculinité. Les questions étaient nombreuses. Comment laisser aller sa part brutale sans faire mal ? Comment libérer les émotions sans sensiblerie ? Comment toucher l'autre, se laisser toucher, sans désir, avec fraternité ? Durant le processus de création, Karine Ledoyen les a observés, questionnés, écoutés, relancés.

Territoire

L'ancêtre de l'homme actuel se définissait par sa recherche, son exploration et son appropriation d'un territoire. Traditionnellement, il souhaitait conquérir, se reproduire, assurer la pérennité de la race. Le rôle qui lui était dévolu en était un de défricheur, il était celui qui trouvait la terre et la défendait. Le territoire comme lieu d'habitation. Les temps ont changé, la société a évolué, mais il reste des traces de cette quête immémoriale. Peut-être le premier des territoires à habiter était-il le corps ? Comment les hommes l'habitent-ils maintenant ? Comment se traduit le désir de conquérir, de posséder ? Comment s'approprier le corps, ici et maintenant ? Le garçon est-il conscient de son corps comme un territoire ? Quelles en sont ses limites et jusqu'où les dépasser ?

Bois

Jouer avec la matière, délimiter le territoire, imposer des limites. De grosses planches de bois sont manipulées par ces garçons. Comme eux, le matériau est noble, solide, manque de finition, bouge toujours, s'avère constamment modulable, transformable. S'ils aiment construire, ils prennent également un malin plaisir à détruire, à créer le chaos. Faisant office de décor, les madriers font un boucan d'enfer, se révèlent lourds, demandent une bonne force physique pour les déplacer. Le danger de se blesser est bien réel. Les interprètes souhaitaient un engagement fort, une vraie mise en danger. Ici, rien de métaphorique : une grosse planche de bois sur la tête, ça fait mal ! Le parcours du spectacle suit le parcours du bois, qui devient tour à tour radeau, patinoire, route, langue, labyrinthe, chemin de croix...

Souffle

Pour un comédien, la parole est le premier outil. Pour le chorégraphe, le corps parle avant tout. Il fallait trouver un langage commun entre la chorégraphe et les interprètes, mais également entre ces derniers. Karine Ledoyen a vite compris que la première chose à faire était de respirer en groupe, de syntoniser les souffles, de trouver un rythme commun par la respiration. Ce souffle créait l'unité nécessaire à la création, devenait une base de travail qui permettait d'imaginer des jeux, de dépasser les limites, en sachant qu'on pouvait toujours revenir à ce mouvement originel commun pour demeurer connecté.

DANSE OU DU THÉÂTRE ?

ENTRETIEN AVEC KARINE LEDOYEN

Dans la même année, Karine Ledoyen a dirigé *Trois paysages* et *Danse de garçons*, deux spectacles qui ont connu un grand succès. Ils sont pourtant extrêmement différents, deux facettes opposées et complémentaires de la personnalité de la chorégraphe. Autant *Trois paysages* prenait sa source dans l'air que nous respirons, autant *Danse de garçons* s'ancre profondément dans le sol, s'inspire de la terre que nous foulons. Les deux spectacles ont été créés en même temps, mais leur facture est radicalement différente. L'un est très chorégraphié, l'autre pas du tout. La chorégraphe Karine Ledoyen s'est entourée de comédiens pour créer *Danse de garçons*. Elle nous parle des défis nouveaux qu'elle a rencontrés, des découvertes qu'elle a faites durant le processus de création avec des non danseurs.

QU'EST-CE QUE LE THÉÂTRE APORTE

À LA DANSE ?

Du sens. Des couches de sens. En tant que chorégraphe, il m'arrive d'oublier ce qui constitue la base du mouvement. Les comédiens, eux, avaient tendance à nommer les mouvements, à leur donner un sens concret. En danse, on décortique le mouvement, on organise, on compose, on cherche à définir l'esthétique liée à la gestuelle et l'énergie proposée. Les danseurs répondent bien aux demandes de mouvements purs, de déplacements dans l'espace. Les comédiens ont besoin d'une mise en situation, d'un enjeu... Généralement, c'est le mouvement qui m'amène vers une scène. Dans ce cas-ci, c'était le contraire. Un danseur connaît ses limites, ses forces. Avant de faire un geste il va le calculer, l'organiser pour s'approcher le plus près possible de ce qui est recherché, toujours de façon travaillée, réfléchie. Les comédiens se lancent. Ce peut être dangereux parce qu'aucune technique pour le mouvement ne les soutient, mais cette charge d'énergie est galvanisante, puisqu'elle trouve sa source dans un état de jeu hyper maîtrisé, non stylisé, sans maniérisme.

LA DÉMARCHE DE CRÉATION EST DONC

TRÈS DIFFÉRENTE. DE QUELLE MANIÈRE

AS-TU TRAVAILLÉ EN ATELIERS ?

Je devais les alimenter par l'imaginaire et non par des consignes physiques. Je pouvais donner des scénarios et assister ensuite à la naissance du mouvement. J'utilisais les mouvements générés par l'improvisation, les faisais amplifier, répéter, accentuer... mais ces mouvements provenaient de l'état dans lequel ils s'étaient plongés. Mon défi était de chorégraphier l'état des individus et du groupe et de faire confiance aux mouvements qui allaient naître sans y appliquer une « chorégraphie » pour garder la fraîcheur de leur découverte du mouvement.

C'était aussi différent dans l'organisation des scènes ; pour eux, telle action ne pouvait venir avant telle autre, ça n'avait pas de sens. Moi je voulais qu'ils essaient autrement, ça les déstabilisait. Normalement, je regarde d'abord la qualité du mouvement, l'énergie déployée, dans une chronologie organique. Moi je parlais d'énergie, eux parlaient de contexte, de sens. On a donc trouvé un sens à l'énergie.

SELON TOI, QU'EST CE QUE

LA DANSE LEUR A APPORTÉ ?

Un immense terrain de jeu de liberté. Ils n'ont pas de formation académique en danse, ils se sentaient donc très libres, n'avaient aucune censure. J'avais ainsi accès à des zones d'humanité extrêmement fragiles, des émotions subtiles. Du fait qu'ils étaient parfois contraints par la fatigue ou physiquement limités dans le mouvement, ils devaient trouver de nouveaux chemins et ça apportait une gamme de nouvelles couleurs. Et puis, se dépenser physiquement s'avérait pour eux très jouissif ; c'est une manière d'être entre gars, de se lancer des défis pour aller au bout de leur énergie, d'entrer en compétition, d'inventer des jeux pour se dépasser, pour affronter l'autre. À la base, c'est une bande d'amis, ils sont très soudés. Le travail de recherche et de création s'est échelonné sur deux ans. En salle de répétition, ils arrivaient déjà nourris de cette amitié, qui s'est approfondie au fil du travail. Comme s'ils étaient partis en voyage ensemble !

QUE RETIENS-TU DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Je ne me sentais pas tant chorégraphe qu'observatrice ou organisatrice. J'ai fait des choix en ayant le souci constant de demeurer cohérente face aux interprètes devant moi. J'avais à cœur de protéger leur engagement, leur volonté, leur générosité. Ce qui m'a touchée le plus, c'est la confiance infinie qu'ils manifestaient envers les autres garçons et le projet. C'était, pour ces comédiens, un genre de rite de passage. Comme ces garçons qu'ils interprètent dans le spectacle, qui s'inventent des jeux afin de redéfinir leur rapport à l'autre, si différent et tellement pareil. Je me sens choyée d'avoir pu assister au développement de cet objet artistique. Cette expérience m'a aussi transformée comme femme.

ENTRETIEN AVEC DANIEL DANIS

QUESTION : Qu'est-ce qu'un auteur dramatique fait dans un spectacle de danse? Quelle a été ta fonction au sein de l'équipe de création?

DANIEL DANIS : J'ai été invité en tant que dramaturge, lors de la deuxième série d'ateliers. J'avais pour tâche de tirer les lignes de force que je voyais poindre dans l'organisation des improvisations. J'ai senti assez vite que les gars avaient un réel besoin d'une dépense physique et non pas mentale. Ils souhaitent agir, par le mouvement, pour se dépasser. Ce qui m'est apparu très fort dès la première séance en atelier était ce questionnement : qui sommes-nous, gars d'aujourd'hui, alors que la vision du monde change, par la virtualité, par la manière de se parler à travers les objets technologiques ? L'opposé de ça était d'avoir des corps extrêmement bruts sur scène. Il fallait donc quitter le monde virtuel pour mieux se nommer, mieux se comprendre. Au départ, donc, je leur ai dit : si vous voulez mettre à nu l'homme tel que vous le sentez à l'intérieur de vous-mêmes, il va falloir creuser plus loin. Par exemple, imaginez que vous allez mourir, quelle serait votre dernière danse ? Imaginez que vous dansez pour votre blonde, ou pour vous-même, peu importe. Aujourd'hui, dans le spectacle, il y a encore des traces de cet exercice, ce moment ultime où ces jeunes hommes de moins de trente ans étaient face à la mort.

Q : Karine élaborait donc des improvisations, ensuite tu animais des discussions à propos de ce que tu avais vu ?

DD : J'élargissais vers des territoires d'anthropologie, de mythologie. On a parlé aussi beaucoup de religion, de la perception de la mort, tout ça pour nous permettre de nous dire qu'on vient de très loin, que c'est très profond, ancré dans le sol, et qu'il reste des traces de tout ce passé dans l'univers autour de nous. Il y a eu un moment où nous étions cocréateurs. Mais dans la dernière étape, Karine a pris les décisions, et c'était nécessaire si on voulait arriver à faire un spectacle. Des tangentes esthétiques interpellaient les uns, laissaient les autres plus froids, il fallait qu'une personne décide, choisisse dans tout le matériel improvisé.

Q : La création est donc le résultat de réflexions de tous, mais n'est-ce pas le chemin le plus long ?

DD : La dynamique du travail me questionnait, était frustrante, mais aussi très éclairante. Par moment j'aurais voulu scénariser des corps en mouvement sans parole. Ça ne fonctionnait pas, parce qu'il n'y avait pas de paramètres temporels, comme dans les histoires classiques avec un début, un milieu et une fin. Le mieux est véritablement ce que Karine a choisi de faire, ce qui était la manière de faire la plus organique. Dans le chaos existe sa force intrinsèque. Je le sais en écriture, mais pour la scène c'est pareil. Une logique surgit du chaos. La danse permet le décroisement du cerveau et on en reçoit les effets sans chercher d'explications.



SUR LA PHOTO : ÉLIOT LAPRISE ET JOCELYN PELLETIER

PHOTO : DAVID CANNON

ENTRETIEN AVEC LES INTERPRÈTES

Trois interprètes de Danse de garçons, les comédiens Eliot Laprise et Jocelyn Pelletier, le danseur Fabien Piché, se sont réunis pour parler de ce projet insolite, exceptionnel.

L'idée de départ

ELIOT : Steve Gagnon et moi sommes allés voir le spectacle *Uprising* du chorégraphe britannique Hofesh Shechter. Nous avons trouvé le spectacle complètement hallucinant, ça nous a jetés par terre. Huit danseurs, huit énergies brutes, ça nous a vraiment enthousiasmés. Peu de temps après, nous avons croisé Karine Ledoyen, lui avons lancé cette idée : on est des gars, des comédiens, aucunement danseurs, on souhaite faire un spectacle de danse. Ce que nous avons vu nous avait donné envie de parler avec notre corps. Pas avec les mots avec lesquels nous sommes habitués de travailler. Karine s'est sentie tout de suite interpellée. Elle a proposé d'y inclure un danseur, Fabien s'est retrouvé avec nous. Nous étions tous les six comédiens avides d'utiliser un autre langage que le nôtre, pour parler de nos préoccupations. Une «gang» de gars, sans maniérisme, un peu bruts.

FABIEN : Vous n'étiez pas formatés, vous ne connaissiez pas les habitudes, ou les tics d'un danseur. Il y a de la beauté dans ce côté brut. Ces gars, je ne les connaissais pas, je les avais déjà croisés. Pour moi, ça a été une très grande rencontre avec eux, mais aussi une découverte : celle de travailler avec des comédiens, avec des non danseurs. Il me fallait aussi trouver ma place parmi eux.

JOCELYN : Depuis longtemps, je suis intéressé à trouver d'autres manières de m'exprimer. C'était comme un défi (ce l'est encore!), un défi physique, émotif. Pour Danse de garçons, nous sommes toujours à la limite entre ce que nous connaissons et les moments inconnus, il faut toujours garder ça frais. Comme disait Karine : répéter, ça ne marche pas, on n'a pas les techniques physiques ni les finesses du corps, nous sommes plus axés sur l'énergie et les sensations brutes. Mais ça nous prend un certain canevas. Il faut donc trouver cet endroit entre les deux où on ne se blesse pas, mais en même temps on a du plaisir parce qu'on est en train de créer quelque chose de nouveau.

Des comédiens qui dansent

J : Lorsqu'il y a un texte, nous savons que ça constitue notre matériau de base. On y revient constamment. Dans ce cas ci, il fallait faire confiance à Karine, lui donner le meilleur de nous-mêmes pour faire avancer son travail de chorégraphe.

E : Nous les acteurs avons tendance à vouloir tout comprendre, à rendre les choses cérébrales afin d'assimiler ensuite dans le corps. Alors que pour ce projet, c'est le chemin inverse. Le corps est notre point de départ, ensuite nous lui trouvons une signification. Des images nous apparaissent, mais ça part toujours du corps. Les six comédiens du spectacle avaient cette envie d'être brassés, d'aller dans des zones peu confortables mais qui transportaient ailleurs. Personne n'est sorti de là indemne, ça nous a tous traversés d'une façon ou d'une autre. Je ne pense pas que nous bougeons mieux qu'avant, nous avons simplement établi un vocabulaire de danseurs. On a fait quatre sessions de travail, lors de la dernière session, on pouvait dire : voici notre langage, maintenant faisons des phrases avec.

La masculinité

E : Le sujet de la masculinité, on ne l'a jamais noté, c'est juste que nous étions sept garçons, nous parlions de nos préoccupations, et automatiquement c'est devenu le sujet. Je n'ai jamais eu l'impression de faire un spectacle sur « les gars », je faisais un spectacle avec mes amis.

J : Daniel Danis nous a guidé à travers des zones en relation avec la société patriarcale, les valeurs de survie, de protection, de fraternité... C'est un homme de mot et de culture, il stimulait notre imagination, ça se répercutait dans notre corps, nous permettait d'aller plus loin.

F : Je dirais que Daniel Danis est un « approfondisseur de territoire ». Il était très présent au début, et pour moi c'était très inhabituel parce que nous parlions beaucoup. On bougeait, ensuite on intellectualisait pour permettre d'aller chercher des nouveaux sens. En tant qu'interprète en danse, je restais souvent très silencieux durant les laboratoires, j'étais beaucoup en posture d'écoute, d'observation, j'essayais de voir comment toutes ces discussions pouvaient résonner dans mon corps. J'ai appris tellement de choses sur le fonctionnement de l'être humain !

Présents à l'autre

E : Dans les improvisations, nous avons beaucoup mis de l'avant le fait d'être conscients de tout ce qui était autour de nous, que ce que l'autre est en train d'établir est plus fort que ce que tu es en train d'établir. Ça va un peu à l'encontre des valeurs de notre société où on est tellement individualiste, nous faisons tous nos petites affaires chacun de notre côté. Ici, nous n'avons pas le choix d'être connectés les uns avec les autres.

F : On oubliait l'individu, on se concentrait plutôt sur la force du nombre et la communion du groupe. Avec Danse de garçons, il y a un vrai risque physique très présent qui nous garde toujours sur le qui-vive. La dépense d'énergie considérable fait que tu es vraiment dans ton corps, dans ta respiration, entouré d'humains, sans le masque de la représentation. Tu es présent avec ta sueur, celle des autres, le bois autour... Ça nous met vraiment dans un état de vérité. Le but de ce projet pour moi était de vivre une telle rencontre.

Ce que ça a apporté

F : Je n'arrive pas encore à définir ce que ça m'a apporté parce que je sens que ça fait encore son chemin en moi. On est allé dans des zones tellement intimes !

J : Je me rends compte que j'ai le goût de toutes les disciplines. Que lorsqu'on a quelque chose à dire, c'est intéressant de le dire de plein de manières différentes. Que j'ai raison d'essayer des choses différentes, que ce soit la danse, les arts visuels, le théâtre, le cinéma... C'est possible, ça m'a donné confiance que je fais les bons choix, que tout ça a un sens.

E : Je fais beaucoup de réalisation vidéo en parallèle avec ma carrière de comédien. Au cinéma, tu parles moins parce que les images sont fortes. Le théâtre parle beaucoup. Ce spectacle m'a fait prendre conscience qu'on n'a pas besoin de mots pour s'exprimer. Ça m'a donné le goût d'agir plus.

DISCUSSIONS AUTOUR DU SPECTACLE

Danse de garçons expose avec une grande sensibilité les relations entre garçons, révèle des couches de tensions qui ne se verbalisent pas, contrairement à ce qui se passe entre filles. Une bande de filles, ça discute ! Les relations masculines prennent des formes différentes, où la compétition, les jeux, les défis, tiennent souvent lieu de moyens de communication. Avant d'assister au spectacle, il peut être intéressant d'amorcer une discussion avec les élèves autour de ces particularités. Bien sûr, on ne souhaite pas comparer les garçons et les filles, mais plutôt créer un « canal de communication ». Un moment où les filles peuvent écouter les garçons parler, leur poser des questions, exprimer leur vision du genre masculin. Voici quelques pistes de réflexions qui peuvent servir de moteur à des échanges riches, en vue de préparer l'élève au spectacle auquel il s'apprête à assister.

AVANT LE SPECTACLE

- Comment définir le genre masculin ? Faut-il toujours le définir en opposition au genre féminin ? Selon eux, le rôle des garçons a-t-il évolué depuis 50 ans ? Comment ? Que signifie être féminine, être masculin, en 2014 ?
- Est-ce que les garçons ont des contacts physiques avec d'autres garçons (accolades, main sur l'épaule...), des contacts qui n'ont rien de sexuel ? Comment exprimer l'affection ? Comment consoler un ami ? Si on ne touche pas, qu'est-ce qu'on fait ?
- Dans d'autres parties du monde, il y a beaucoup de proximité, les garçons se tiennent par le cou, se touchent... sans que ce soit sexuel. C'est culturel ? Ça vous gêne ?
- Les rites de passage existent de tout temps, dans différentes sociétés ; pouvez-vous donner des exemples de traditions de passage du garçon où de la fille à l'adulte, ici et maintenant ? Et ailleurs, dans d'autres sociétés, qu'en est-il ?



SUR LA PHOTO : LUCIEN RATIO, JEAN-MICHEL GIROUARD, FABIEN PICHÉ, JOCELYN PARÉ, JOCELYN PELLETIER, CHARLES-ÉTIENNE BEAULNE, ÉLIOT LAPRISE

PHOTO : DAVID CANNON

APRÈS LE SPECTACLE

- Pouvez-vous raconter le spectacle ?
- Comment les garçons évoluent-ils du début à la fin ? Les interprètes ont-ils mûri selon vous ? Sont-ils transformés ?
- Pensez-vous que tout est organisé, y a-t-il des moments d'improvisation ? À quels moments ? Qu'est-ce que ça apporte au spectacle ?
- Pouvez-vous raconter le parcours du bois, ses transformations ? Que représente le bois pour vous ?
- Selon vous, quand les garçons peuvent-ils danser sans en être gênés ?
- Quelles danses suscitent un regard admiratif chez vous ?
- Le hip hop est-il une forme de danse athlétique ?
- Le ballet est-il une forme de danse athlétique ?

ATELIERS PROPOSÉS EN COMPAGNIE DE QUELQUES INTERPRÈTES DU SPECTACLE ET LA CHORÉGRAPHE

- Générer le chaos : commencer avec un exercice qui libère l'énergie. Par exemple, jouer un jeu de ballon, à un moment on enlève l'objet, la partie se transforme et devient confrontation, enjeux, défis... Les élèves, privés de l'objet, doivent trouver le moyen de poursuivre le jeu.
- Trouver une respiration commune, graduellement, se trouver comme contaminé par l'autre, respirer au même rythme. Oscillations communes, tous finissent par syntoniser la même respiration. Le souffle entraîne un mouvement.
- Tous en une ligne, un élève va amorcer un mouvement, le transmettre à son voisin, qui le modifie forcément un peu. Jusqu'au bout de la ligne, le mouvement initial aura été transformé. Une sorte de jeu du téléphone mais avec le geste.
- Répéter l'exercice à deux ; les élèves sont tour à tour émetteur et récepteur. À deux, l'exercice force l'intimité. On peut restreindre le territoire jusqu'à le rendre exigu, au contraire le grossir, l'amplifier.

LES INTER-PRÊTES



PHOTO : DAVID CANNON

ELIOT LAPRISE

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2007, Eliot Laprise est autant attiré par le jeu que par la réalisation. En tant que comédien, il est de la distribution de *La Reine Margot*, adapté et mis en scène en 2010 par Marie-Josée Bastien, au Théâtre Denise-Pelletier et à la Bordée. Au même endroit la même année il joue dans *Bonjour, là, Bonjour* de Michel Tremblay mis en scène par Lorraine Côté. Il fait partie de la création collective *Le NoShow*, mise en scène par Alexandre Fecteau au Carrefour International de Théâtre de Québec. On peut aussi le voir dans *Débadé* sous la direction de Frédéric Dubois. En 2014, il ne chôme pas : il joue dans la création *Faire l'amour* d'Anne-Marie Olivier au Pêriscope, dans *Femme non-rééducatrice* dirigé par Olivier Lépine à Premier Acte, ainsi que dans *Electronic City* au Pêriscope, une mise en scène Jocelyn Pelletier. Ce dernier avait fait appel à lui pour sa création *Entre Vous et moi, il n'y a qu'un mur*, à l'affiche au Théâtre La Chapelle et à Premier Acte à la fin 2013. En 2009, il écrit, réalise et monte le court-métrage *Choc*, sélectionné pour le Festival Vidéastes Recherché-es. Il obtient une mention du jury lors de l'édition de 2010 pour *Congratulations Fuckers*. En 2011, il coréalise 7 court-métrages dans 7 pays différents dans le cadre de l'émission *La Course Évasion* autour du Monde, un concours documentaires. Il écrit, réalise et monte *Rent Me* l'année suivante, film sélectionné au Festival de Cinéma de la Ville de Québec et aux Rendez-vous du Cinéma Québécois. *Jachère*, son quatrième court-métrage est projeté au festival international Regard sur le court-métrage au Saguenay en 2014.



PHOTO : DAVID CANNON

FABIEN PICHÉ

Finissant de L'École de danse de Québec en 2010, Fabien Piché se frotte à un grand nombre d'univers chorégraphiques ; Maryse Damecour, Brice Noeser, David Earle, Daniel Bélanger, Stéphanie Decourteille, Darryl A. Hoskins. Toujours soucieux de développer ses possibilités, il multiplie les séjours de perfectionnement, notamment au Québec avec Benoît Lachambre, Andrew Harwood, Marc Boivin, Chris Aiken, Ginelle Chagnon ; à Toronto au Summer Love-in avec Francesca Pedulla, Frey Faust et Ame Henderson ; en France avec Yvann Alexandre, Carole Gomez, Thomas Lebrun. Collaborateur régulier du chorégraphe Harold Rhéaume, il danse entre autre dans les spectacles *Je me souviens* et *Le fil de l'histoire*. En 2013, il collabore aux *Mignardises* de Lina Cruz, en tournée dans les maisons de la culture de Montréal, passe l'été au port de Québec avec le Cirque du Soleil dans *Les Chemins invisibles* - «*Le hangar des oubliés*». Toujours la même année, il se produit à la salle multi de Méduse avec la pièce *Bach : Le mal nécessaire* chorégraphiée par Mario Veillette. Fidèle de l'univers de Danse K par K depuis le début de sa carrière professionnelle, il a participé à l'événement *Osez!*, était également interprète dans *Trois paysages* et sera de la nouvelle création *Choeur*.



PHOTO : DAVID CANNON

JOCELYN PELLETIER

Peu après sa sortie du Conservatoire de Québec en 2005, Jocelyn Pelletier met sur pieds avec Olivier Lépine la compagnie de théâtre tectoniK, présente *Purifiés* de Sarah Kane à Premier Acte en 2007 ; le duo propose ensuite au même endroit *Symbiose(s)*, un texte de Jocelyn Pelletier ; suivent *Vertiges*, collectif d'auteurs au Pêriscope en 2010 puis *Electronic City* de Falk Richter toujours au Pêriscope en 2014. Les productions tectoniK organisent l'événement *Les Chantiers/constructions artistiques* au Carrefour international de théâtre de Québec depuis 2008 des lectures, laboratoires et spectacles nouvellement créés de compagnies de Québec et d'ailleurs. Également directeur artistique de la compagnie SUSHI(POISSE/SON/MORT), il écrit et met en scène les spectacles *Biscuit chinois* présenté à Zone Homa et au Festival Outaouais Émergent en 2012, *Entre Vous et Moi, il n'y a qu'un mur* à Premier Acte en 2011 et 2013 ainsi qu'au théâtre La Chapelle en 2013, *La mélodie entre la vie et la mort* à Premier Acte en 2011. Fidèle collaborateur de l'homme de théâtre Christian Lapointe, il était de la distribution de *ANKY ou la fuite, opéra du désordre* au Carrefour International de théâtre de Québec en 2008 et au Théâtre d'aujourd'hui en 2009, *Limbes* à Méduse en 2009 et au Centre National de Arts et à La Chapelle en 2010, *Sepsis* à Méduse et à La Chapelle en 2012. Entre 2008 et 2013, il interprète le percutant monologue théâtral *Vu d'ici* à La Chapelle, à Méduse, ainsi que dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec.

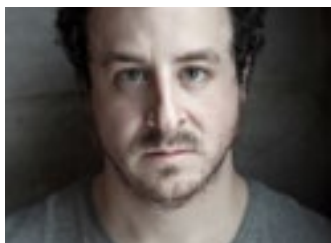


PHOTO : DAVID CANNON

CHARLES-ÉTIENNE BEAULNE

Fraîchement sorti du Conservatoire d'art dramatique de Québec (promotion 2011), Charles-Étienne Beaulne a immédiatement plongé dans *Banquet*, projet de théâtre de rue mis en scène par Véronique Côté. Il est de la distribution de *Commedia del'arte* présenté chaque été depuis 2012 d'abord à la place Royale, puis repris ensuite sur la terrasse Dufferin. En 2013 seulement, on a pu apprécier son talent au Théâtre Périscope dans deux productions : Le "K" Buster décrit et mis en scène par Raphaël Posadas et *Semblance*, une création collective dont il est coauteur, dirigée par Jean-Philippe Joubert. La même année, on l'a vu au Théâtre Premier Acte où il était de l'équipe de *Trainspotting* mis en scène par Marie-Hélène Gendreau et dans *Coronado* mis en scène par Olivier Lépine ; toujours en 2013, les spectateurs d'Alma l'ont applaudi dans la classique comédie *Le dîner de cons* sous la direction de Renaud Paradis. En 2014, il incarne Truffaldino, personnage principal de *Arlequin serviteur de deux maîtres* de Goldoni sous la direction de Jacques Leblanc au Théâtre de la Bordée, revient au Périscope jouer dans *Act of God*, écrit et mis en scène par Marie-Josée Bastien et Michel Nadeau. Improvisateur émérite depuis 1999, il joue dans la LIM (Ligue d'Improvisation de Montréal) depuis 2011.



PHOTO : DAVID CANNON

JOCELYN PARÉ

Le comédien n'a pas attendu longtemps avant de se faire connaître sur les scènes de Québec ; dès sa sortie du Conservatoire en 2010, il fait ses premières armes en tant qu'interprète dans la comédie *Santa Mimosa* de Marc-Antoine Cyr, une aventure collective présentée au Vieux bureau de Saint-Romuald. En 2011, il s'illustre dans la série de monologues

de Rodrigo Garcia *Fallait rester chez-vous têtes de nœuds*, mis en scène par Frédéric Dubois et présentée à la Bibliothèque Gabrielle-Roy. Pour sa prestation, il se retrouve en nomination pour le prix Nicky-Roy, octroyé par la ville de Québec et qui récompense un talent prometteur. La même année, on le voit dans *Douze jurés en colère* sous la direction de Jacques Lessard au Théâtre du Conservatoire. En 2012 et 2013, il ajoute une corde à son arc, devient assistant metteur en scène de Jacques Leblanc pour *La nuit des rois* au Théâtre du Conservatoire ainsi que pour *Arlequin serviteur de deux maîtres* à La Bordée. Il a également assisté Alexandre Fecteau pour sa mise en scène d'*Appelez-moi Stéphane*, pour *La Date*, présentée à Premier Acte et pour *Changing Room* présenté en reprise à l'Espace Libre de Montréal en 2012.



PHOTO : DAVID CANNON

JEAN-MICHEL GIROUARD

Diplômé du Conservatoire de Québec en 2008, il joue l'année suivante dans *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Steve Gagnon au Théâtre Premier Acte. En 2010, il participe aux créations collectives *Vertiges* dirigée par Olivier Lépine au Théâtre Périscope, et *Et autres effets secondaires...* mis en scène par Marie-Josée Bastien à Premier Acte. En 2011, il est à l'affiche de *La Locandiera* de Goldoni mis en scène par Jacques Leblanc au Théâtre de la Bordée et dans *Henri IV* de Pirandello par Marie Gignac au Trident. La même année, Frédéric Dubois le dirige dans *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia à Premier Acte. Il interprète plusieurs personnages dans *Le bras canadiens et autres vanités* de Jean-Philippe Lehoux, à Premier Acte, se retrouve en nomination pour le prix Janine-Angers de Québec. En 2014 Jacques Leblanc fait appel à lui pour jouer dans *Le songe d'une nuit d'été* avec l'Orchestre symphonique de Québec à la Salle Louis-Fréchette, et dans *Arlequins serviteur de deux maîtres* de Carlo Goldoni à la Bordée. Il est également auteur ; il a écrit la pièce *Amours écurveils*, produite en 2012 à Premier Acte, ainsi que les textes *Lettre à vous madame Lafolle*

et *O pour Opinion*, toutes deux lues lors des éditions 2012 et 2013 du Festival du Jamais lu. Depuis une quinzaine d'années il s'adonne à l'improvisation notamment avec la Ligue d'improvisation Montréalaise (LIM) et la Ligue d'improvisation de Québec (LIQ).



PHOTO : DAVID CANNON

LUCIEN RATIO

Finissant du Conservatoire de Québec en 2005, il se fait connaître du public avec sa performance dans *Le palier* mise en scène de Frédéric Dubois, joué en Abitibi et à Montréal en 2006, qui lui a valu une nomination au Gala des Masques dans la catégorie révélation. La pièce est reprise au Périscope en 2009. Cette année-là, il est en nomination pour le prix Janine-Angers du meilleur rôle de soutien pour le rôle de Alcippe dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jacques Leblanc à la Bordée. Il a été très présent au Théâtre du Trident dans les pièces *Aux hommes de bonne volonté* en 2007, *Cyrano de Bergerac* en 2008, *Charbonneau et le Chef* et *Henri IV* de Pirandello en 2010. Toujours au Théâtre du Trident, il est de la distribution de *L'opéra de Quat'sous* mis en scène par Martin Genest, de *La nuit des rois* par Jean-Philippe Joubert en 2011 ainsi que dans *Le Projet Laramie* signé Gill Champagne en 2012. Au Théâtre Premier acte, il joue dans *Entre vous et moi, il n'y a qu'un mur*, création de Jocelyn Pelletier (2011). L'année 2013 il est dans *Trainspotting* mis en scène par Marie-Hélène Gendreau à Premier Acte, pour lequel il obtient le prix d'interprétation masculine aux prix de la critique de Québec. Il crée et interprète *L'Gros Show* au Théâtre Périscope. Depuis 2009 il fait partie de la distribution du succès de théâtre jeunesse *Éric n'est pas beau* de Simon Boulérice, présenté en tournée par le Théâtre du gros mécano. Depuis 2008 il est directeur artistique du collectif du temps qui s'arrête. Sa nouvelle création *beuh-bye 14 : revue social-théâtrale de l'année* sera présentée au Théâtre de la Bordée à l'hiver 2015. À la télévision, on le voit entre autres dans les séries *Les pêcheurs* à Radio-Canada, *Annie et ses hommes* à TVA et *Chabotte et fille* à Télé-Québec.

LES COLLABO- RATEURS



PHOTO : MARC BOIVIN

GINELLE CHAGNON

Assistance chorégraphique

Ginelle Chagnon fait ses débuts professionnels aux Grand Ballets Canadiens en 1971. Après une courte carrière en ballet, notamment aux Grands Ballets Canadiens, elle s'intéresse à la danse contemporaine s'initie au travail de répétitrice vers la fin des années 80 auprès des compagnies Danse Partout et Montréal Danse. Puis, elle œuvre auprès des chorégraphes de renom Jean-Pierre Perreault et Paul-André Fortier avec qui se forment des alliances artistiques qui se poursuivent encore maintenant. Répétitrice puis adjointe de Perrault, elle s'attache désormais à la reconstruction de ses œuvres depuis le décès du grand chorégraphe. Membre du conseil d'administration de la Fondation Jean-Pierre Perreault, elle s'occupe également de la préservation du legs artistique de son fondateur. Depuis 1995, elle assiste Paul-André Fortier, est actuellement en processus de création et de production avec lui pour les pièces *Misfit Blues*, *Box...* et *15x la nuit*. Depuis plus de 20 ans, elle propose son expertise à plusieurs chorégraphes chevronnés tels Sylvain Emard, Louise Bédard, Karine Denault, Heidi Strauss, Emily Gualtieri. Elle a fait partie de la faculté du département de danse de l'Université Concordia. Professeure invitée au Canada et à l'étranger, elle donne des classes techniques et ateliers de création entre autres à LADMMI, à l'Université du Québec à Montréal, Circuit Est, l'École de Danse de Québec, l'École du Winnipeg Contemporary Dancers. Conseillère pour différents chorégraphes, elle donne également des stages de formation professionnelle en interprétation et en processus de création au Canada et à l'étranger.



PHOTO : PAUL CIMON

DANIEL DANIS

Conseiller artistique

L'auteur dramatique Daniel Danis créé une œuvre unique dans la francophonie. Ses pièces sont largement récompensées ; il est le premier dramaturge à avoir obtenu trois Prix du Gouverneur général du Canada, d'abord avec *Celle-là*, paru chez Leméac en 1993, *Le Chant du dire-dire*, publié chez L'Arche éditeur en 2000 et chez Leméac en 2005, puis *Le Langue-à-langue des chiens de roche*, aussi publié chez L'Arche en 2001 et Leméac en 2007. Sa deuxième pièce, *Cendres de cailloux*, est récompensée par le Masque du meilleur texte original en 1993 et le prix Radio France Internationale en 1992. Daniel Danis écrit aussi pour le jeune public *Le Pont de pierres* et *la Peau d'images*, *Sous un ciel de chamaille* et *Bled*. En 2000, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres de la République française. En 2006, le Grand Prix de littérature dramatique 2006 est décerné à *E, roman-dit* dans la catégorie œuvre francophone. En 2008, *Kiwi* est récompensé par trois prix : le prix Louise-LaHaye, remis par le CEAD, le Deutscher Jugendtheaterpreis et le Prix littéraire du Salon du Livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. En 2010 pour *Terre océane*, Daniel Danis est nommé aux Molières dans la catégorie Auteur Francophone Vivant. Son intérêt pour les arts technologiques l'a amené à créer sa compagnie afin de favoriser des explorations et des projets scéniques transdisciplinaires comme : *Lacrima Terra*, *Chant de l'éternel regret*, *Mille anonymes*, *Je ne*, *Sommeil* et *Rouge* ainsi que *La nuit des Calendristes*. En résidence à la Caserne Dalhousie, il écrit et met en scène *Yukie*, un théâtre-film qui a été présenté au Carrefour international de Théâtre de Québec en 2010. Ses pièces ont été jouées au Canada, en Écosse, en Irlande, en Belgique, en France et au Mexique.



PHOTO : DAVID CANNON

KARINE LEDOYEN

Mise en mouvement

Karine Ledoyen est chorégraphe et directrice artistique de la compagnie Danse K par K. Elle découvre la danse vers l'âge de 18 ans. Cette discipline se révèle à elle dans un premier temps comme un exutoire parfait combinant engagement physique intense et démarche artistique. Elle est diplômée de L'École de danse de Québec en 1999. Dès l'obtention de son diplôme, elle part pour la France et s'installe à Grenoble. Elle est apprentie interprète pour les compagnies D.I.T. du chorégraphe Robert Seyfried et 47/49 du chorégraphe François Veyrunes. Elle entame à ce moment ses premières recherches chorégraphiques. Ces deux années en France, ponctuées de rencontres marquantes, lui insufflent un désir pour la création.

À son retour au Québec, elle est interprète pour la compagnie Le Fils d'Adrien danse jusqu'en 2006. En 2005, elle crée sa compagnie Danse K par K afin de poursuivre ses multiples projets. Reconnue pour sa fougue, son dynamisme et son amour de la danse, elle est une artistes engagée au cœur d'actions structurantes et de rencontres artistiques surprenantes. En 2003, elle participe à la fondation de la coopérative de danseurs professionnels de Québec, L'Artère. Elle est porte-parole des saisons Danse de 2006 à 2010 au Grand Théâtre de Québec. En 2006, elle reçoit le prix François-Samson qui honore une personne dont le travail a eu un impact significatif sur le développement culturel des régions Québec et Chaudière-Appalaches, remis conjointement par le Conseil de la culture et la Conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale.



DANSE K PAR K

info@dansekpark.com

dansekpark.com

Retrouvez Danse K par K
sur  et 

UN SPECTACLE POUR LES ADOLESCENTS

Pour le public adolescent, le spectacle ne peut qu'être galvanisant; il met en place sept jeunes hommes qui se questionnent sur la masculinité, mais en bougeant, sans discours, sans témoignage verbal. Se taire pour mieux parler de soi. Les jeunes garçons constatent que les rôles ont évolué, que les filles sont fortes, actives, déterminées. Qu'ils ont une sensibilité particulière, qui ne s'exprime pas de la même manière que celle de leurs copines. Comment la faire entendre sans sombrer dans les violons et le sentimentalisme? Comment demeurer authentique sans être une brute? Comment laisser aller le trop-plein d'énergie et trouver l'équilibre? Et aussi, comment être physiques entre garçons sans ambiguïté? Comment accepter la tension entre les corps, comment dépasser l'inévitable malaise? Si ces garçons osent parfois se dévoiler, ils désamorcent bruyamment, joyeusement l'instant d'ensuite, comme des adolescents qui l'espace d'une seconde s'avouent fragiles et se moquent d'eux-mêmes dans un même souffle.

Pour un adolescent, il est parfois essentiel de lâcher prise, de perdre la tête, ne pas se censurer, d'aller au bout de son énergie. Dans le chaos s'installent des rapports, des règles s'établissent, quelqu'un prend le pouvoir. Le corps s'est follement dépensé, libérant une grande tension. Ensuite seulement peut-il s'abandonner, lâcher prise, ensuite seulement peut-il ressentir l'immense besoin de communiquer ce qui le pousse à vivre sans mesure. À nous de l'écouter!

DURÉE DU SPECTACLE : 50 minutes

SUR LA PHOTO : LUCIEN RATIO, JOCELYN PARÉ, CHARLES-ETIENNE BEAULNE, FABIEN PICHÉ

GRAPHISME : ISABELLE PELLETIER | TEXTE : DIANE JEAN

